

**SEMINAIRE DES ASSOCIATIONS
DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT
Jeudi 9 décembre 2021
Présidence
Discours du Président Édouard Fritch**

Monsieur le ministre, cher Heremoana,

Mesdames et messieurs

Chers amis,

Ia orana

Antoine de Saint Exupéry, aviateur et écrivain, que tout le monde connaît pour son célèbre livre le Petit Prince, écrivait dans l'un de ses ouvrages : « Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

Je crois que cette pensée, reprise par de nombreux auteurs, traduit très bien l'esprit qui doit guider nos actions dans le domaine de l'environnement, et qui anime notre rencontre. Car en parlant d'environnement, nous parlons d'avenir, nous parlons du monde de demain, de celui que nous allons laisser à nos enfants.

Il y a plus de 20 ans, Papi Paimore, un sage de Tahaa chantait : « Te aue nei, te uuru nei, te mau natura »

Déjà, il nous parlait d'environnement et interpellait nos consciences.

Si je remonte plus loin, à l'époque des Etablissements français de l'Océanie, en août 1948, notre Fenua prenait un premier arrêté interdisant la chasse et la destruction des oiseaux de toutes espèces dans les îles Maupihaa, Manuae et Motu One aux Îles Sous-le-Vent.

Dès lors et depuis plus de 70 ans, les gouvernements polynésiens successifs ont pris des dispositions pour protéger et gérer de manière durable nos espèces et nos espaces. Une avancée pas à pas.

Aujourd'hui, notre Pays compte 212 espèces protégées et 51 espaces protégés par le code de l'environnement, et 36 zones de pêche règlementées, 29 aires marines éducatives, 1 plan de gestion des espaces maritimes (PGEM), 1 Réserve de biosphère, 1 site RAMSAR et de nombreux Rahui traditionnels.

Alors j'en conviens, tout n'est pas parfait, je vous l'accorde. Les défis de demain sont ceux du traitement des déchets, un véritable problème né avec la société de consommation, ou je devrais dire, de sur-consommation, qui privilégie les produits à usage unique et sur-emballés. Nous y avons travaillé et je salue l'action de vos associations comme Nana sacs plastique et d'autres, pour nous faire prendre conscience de ces problèmes. C'est ainsi que nous avons mis fin à l'usage des emballages et des sacs plastique pour privilégier les emballages recyclables, les sacs en papier, ou encore promouvoir les paniers peiore. Mais le traitement des déchets, leur tri, leur recyclage, ne s'arrête pas là et la filière que nous avons déjà mise en place et confiée notamment à Fenua Ma et au centre de tri de Paihoro, doit encore être développée et améliorée. Elle montre ses limites. Nous pensons aussi aux îles confrontées pour certaines au traitement des déchets.

La question de l'eau potable, des captages, de la mutualisation des ressources, de l'assainissement des eaux usées, des alternatives avec la dessalinisation comme à Bora Bora, ou encore la gestion de nos rivières ; tout cela devient crucial lorsque l'on subit des épisodes de sécheresse de plus en plus long.

L'enjeu du monde de demain sera celui de l'eau et de la nourriture. Les réserves de la planète ne suffisent plus pour alimenter l'humanité entière sur un modèle de surconsommation né du monde occidental et qui sert aujourd'hui encore de référence, que tout le monde veut copier.

Je crois au contraire qu'il faut changer les paramètres, changer notre manière de voir les choses, changer notre façon de consommer, moins importer, consommer d'avantage local, protéger nos ressources, et moins gaspiller.

Nous y travaillons et nous mettons en oeuvre des dispositifs pour encourager l'autosuffisance alimentaire, promouvoir les produits locaux, mieux les insérer dans l'alimentation des enfants au travers des cantines scolaires. Je veux promouvoir le développement durable et endogène.

Nous devons aussi travailler à une éducation plus appropriée pour faire de nos enfants des citoyens responsables, voire, des éco citoyens. Des initiatives sont déjà développées dans les écoles, mais j'en suis conscient, ce n'est pas suffisant. Néanmoins, tout cela va dans le bon sens.

La préservation de nos lagons et de tous les éco-systèmes coralliens, qui sont à la fois nos garde-mangers et nos défenses contre la houle est un enjeu majeur pour notre avenir.

Et je ne parle pas de tous les autres sujets qui fâchent : la protection de nos espèces protégées, la lutte contre les pollutions, la surveillance des échouages de trop nombreux bateaux sur nos îles.

Il reste énormément de travail à accomplir.

L'Etat nous apporte son soutien, à la fois logistique, technique et financier.

Nos partenaires de l'Agence Française de Développement, de l'ADEME, de l'Office Français de la Biodiversité et de Météo France, que nous entendrons également ce matin, sont là pour en témoigner.

Le Ministre de la Culture et de l'Environnement, ses équipes, ainsi que la Direction de l'environnement, travaillent quotidiennement pour mettre en oeuvre notre politique gouvernementale.

J'aimerai profiter de l'occasion pour saluer le travail de l'ensemble des agents de la DIREN.

Ils font un travail parfois ingrat, car ils sont chargés, tous les jours, de nous dire non ! D'aller inspecter, de déclarer nos manquements.

Et croyez-moi, ce n'est pas un travail facile !

N'oublions pas les communes.

Elles sont au plus près des populations et souvent elles doivent faire face à des situations difficiles. Le CGCT, le code général des collectivités territoriales, font d'elles des décideurs majeurs, dans la distribution de l'eau et le traitement des déchets, qui relèvent de leur responsabilité. Les enjeux sont considérables, les coûts que cela entraîne, aussi. Et croyez moi, en tant que maire de Pirae et président du pays, je suis doublement bien placé pour le savoir. Je dirais à ceux qui disent parfois que nous n'allons pas assez vite, que nous faisons de notre mieux. Je constate que la situation s'améliore. Mais je vous le concède, il reste encore énormément à faire.

Enfin, il y a vous, les associations de protection de l'environnement.

Vous avez votre rôle à jouer et vous le faites.

Vous avez un rôle essentiel d'information et d'explication sur les situations que vous rencontrez, auprès de vos membres, de la population et des pouvoirs publics.

Vous êtes également des partenaires, parce que la cause de la protection de l'environnement concerne tout le monde. A ce titre, vous êtes en quelque sorte des gardiens, des vigies, et vous avez un rôle de rappel à l'ordre parfois, parce que nous, les décideurs politiques, nous ne sommes pas toujours attentifs à certaines dimensions environnementales, notamment dans le cadre de projets qui peuvent être lancés.

Les risques annoncés résultant des effets du changement climatique nous obligent à nous préparer dès aujourd'hui à toutes les éventualités. Nous l'observons partout dans le monde, les phénomènes météorologiques sont amplifiés par le changement climatique. Les cyclones et les ouragans sont plus dévastateurs, les pluies sont plus intenses, les sécheresses sont plus graves, les incendies sont plus nombreux et plus destructeurs.

Nous n'y échapperons pas, et nous avons nous aussi connu ces dernières années des épisodes pluvieux et ravageurs qui ont laissés des traces profondes dans l'esprit des Polynésiens. Ils sont autant de signes avant coureurs des bouleversements qui nous attendent. Nous devons nous y préparer, pas seulement au travers des plans de sauvegarde communaux, mais aussi dans notre manière de construire, de lotir, d'aménager l'espace.

Je pense aussi aux îles, plus fragiles que d'autres, face à la montée des eaux. Nous poursuivons avec le soutien de l'Etat la construction des abris ~~anti~~ para-cycloniques et anti tsunami. Il faudrait aller plus vite, j'en suis conscient, mais tous ces projets demandent du temps et engagent des budgets importants. Mais faites moi confiance, nous ne relâchons pas la cadence.

Je me suis fait à Paris, lors de la COP 21, le porte-parole de toutes ces préoccupations communes aux Etats insulaires du Pacifique. Nous avons rencontré des chefs d'Etat et de Gouvernement, des hauts responsables de la planète, avec nos collègues et amis de la Région, membres du Forum.

Là aussi il y a encore tant à faire, et je suis déçu des résultats de la dernière COP 26 à Glasgow où la voix des petits Etats du Pacifique n'a pas été entendue pour obtenir des grandes puissances la limitation du réchauffement climatique tel qu'ils s'y sont pourtant engagés à Paris. Mais il faut continuer le combat.

La pandémie de la COVID 19, que nous subissons encore aujourd'hui, a montré combien nous sommes vulnérables, mais surtout dépendants de la Nature. Notre système a montré ses limites et tout cela nous interroge sur notre manière de vivre, notre façon parfois inconsidérée de puiser dans les ressources de notre mère Nature, la planète Terre, jusqu'à épuisement, sans se soucier de ce que nous allons laisser à nos enfants.

Nous avons entamé la transition énergétique, pour promouvoir les énergies renouvelables et propres, encouragé le développement des voitures électriques, de la climatisation à l'eau des profondeurs, les SWAC, etc...

D'autres dispositifs seront bientôt mis en place. Je voudrais aller plus loin et plus vite.

Ce premier séminaire des associations de protection de l'environnement est l'occasion d'écouter, de partager et de construire.

J'espère que les présentations que les techniciens ont préparé ce matin vous permettront de découvrir les actions engagées par notre Pays et dont je viens d'évoquer certaines à l'instant.

Je souhaite également, à l'occasion des discussions d'aujourd'hui, que vous puissiez partager avec nous vos expériences et vos projets. Je suis preneur d'idées !

J'ambitionne enfin de construire tous ensemble notre vision polynésienne de protection et de gestion durable de nos espèces et de nos espaces.

2022 sera l'année des 20 ans de notre Sanctuaire des mammifères marins.

L'occasion de rappeler l'histoire des mesures de protection mises en place par les gouvernements polynésiens successifs, depuis plus de 70 ans.

L'occasion de défendre notre concept polynésien de gestion durable des espaces et des espèces, pragmatique, inspiré de millénaires de savoir-faire traditionnels. L'occasion de préserver nos ressources et de combattre la surpêche et l'exploitation irraisonnée des ressources halieutiques.

L'occasion enfin d'affirmer, au plus haut niveau, notre volonté forte d'agir et de trouver des solutions fondées sur la Nature, pour répondre aux conséquences du changement climatique. Nous avons trop malmené la Nature, nous avons besoin de nous réconcilier avec elle, avant qu'il ne soit trop tard.

A hio to mou'a !

Soyons cette montagne qui nous enracine au Fenua.

Portons cette montagne avec fierté, partout où nous allons.

Je vous remercie tous d'avoir répondu présent à notre invitation.

Je vous souhaite un très bon séminaire.